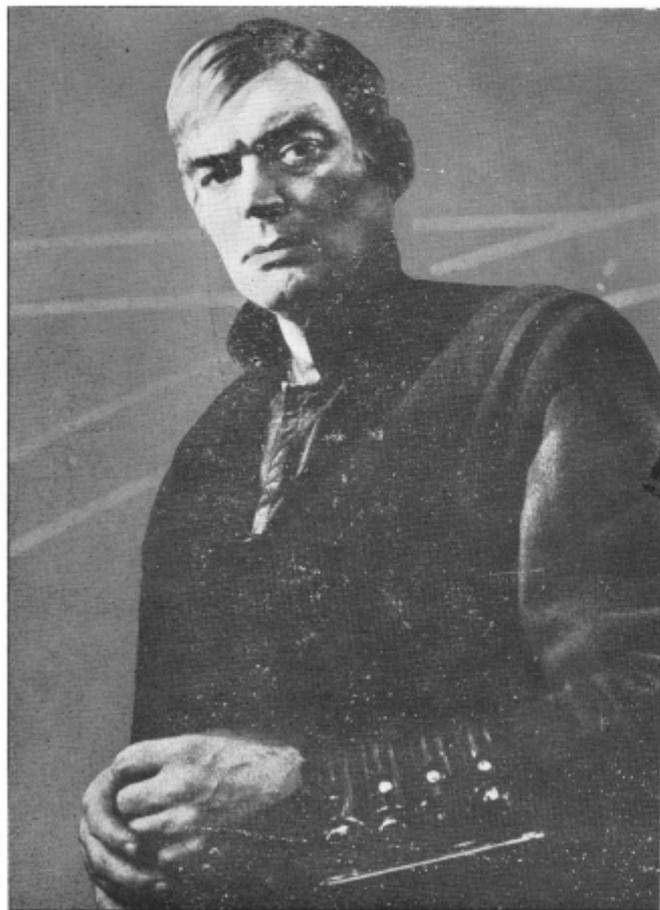


MIRCEA ALBULESCU (n. 1954)

« Je ne suis pas un acteur d'intuition — nous confie-t-il —. Je cherche, j'élabore beaucoup et me propose toujours, pour certaines étapes, certains problèmes du métier (...). Comme acteur, je suis la victime du fait que je mesure un mètre

Fig. 9 — Mircea Albulescu (lord Hastings), dans *Richard III* de William Shakespeare, Théâtre National « I. L. Caragiale », 1975/1976.



quatre-vingt cinq et que j'ai une voix très forte. Ce n'est pas le « jeu héroïque » qui m'intéresse, mais bien le « Kammer-spiel »¹.

Son charme particulier en tant qu'acteur, l'originalité de son art sont le fruit d'une « construction » intelligente de l'univers humain et d'idées du personnage, aussi bien que de son jeu intime, disons avec lui « de chambre »; un jeu qui, souvent, n'est présent qu'au second plan ou bien dans un sous-texte secret du rôle; ce sont l'intelligence scénique et le vécu profond, discret, d'un acteur doué d'une grande force et d'une présence prégnante, qui déterminent la densité artistique singulière et l'assurance marquée de ses interprétations.

L'art scénique d'Albulescu se déploie sur deux grandes directions essentielles, celle des rôles majeurs, de grande prestance et vitalité et celle d'un certain type de comédie interprétée de manière originale, très significative sous le rapport de sa vocation et de l'effet comique qu'il s'entend à en tirer². Son physique statuaire prête à ses personnages une fière allure, une consistance toute spéciale du point de vue artistique, issue de l'individualisation marquée et de l'interprétation figlée — « de chambre » — de ses rôles, jusqu'aux plus héroïques même. Ainsi, lorsqu'il interprète le voivode Basarab I^{er}, il le reconstitue avec toute la solennité requise, mais aussi avec une franchise parfois brutale qui ne l'empêche pas, à d'autres moments, d'y mettre une secrète délicatesse et toute son harmonieuse disponibilité aux nuances; il enlève ainsi son personnage à la légende pour le placer — débordant de vitalité — dans l'histoire réelle, voire même dans la contemporanéité. Ou bien, dans le comte Mailat, il l'« élabore » avec ténacité et sobriété, avec rigueur dramatique aussi, emmêlant

ses répliques de pauses lourdes de sens ou de « paroles qui tombent comme des dalles », l'acteur nous fait pressentir en ce personnage dominé manifestement par les préjugés et conscient de son pouvoir absolu, un obscur, si humain cependant, sentiment de culpabilité. Dans Lord Hastings, la grande force de son interprétation — qui nous fait réaliser par le jeu dynamique et convaincant toute la grandeur de cette destinée — réside dans la fine compréhension d'un univers humain strictement dépendant de l'histoire. Quant au Cuisinier de *Mutter Courage*, celui-ci acquiert une substantialité inédite du « naturel », du « quotidien », qui, avec retenue, se dégage du second plan de l'interprétation.

Créateur — en première mondiale — du rôle de Danton dans la pièce homonyme de Camil Petrescu, Mircea Albulescu impose ce personnage à l'histoire du théâtre par sa dignité scénique indiscutable, par son interprétation dense, substantielle — accrochée à la réalité des faits —, par son style empreint de grandeur et de majesté mais aussi, à certains moments, d'une tendre délicatesse. L'acteur se confesse d'ailleurs quant à sa conception du rôle, des modalités de travail et son aveu explique les causes particulières de sa réussite et, mieux que n'importe quoi d'autre, sa personnalité d'acteur : « Le rôle a de la rime et moi j'aime la rime, la manière dont certaines choses se répondent les unes aux autres, se complètent réciproquement, consonnent : j'ai donc cherché la rime de situation, du geste, des pauses, du rythme. J'ai poursuivi de réaliser avec ces détails de finesse une certaine individualisation du personnage »³. Dans la scène finale — imaginée par le metteur en scène en dehors du texte — l'acteur « suggère magistralement l'idée que le personnage était déjà sorti de l'histoire » avant d'être guillotiné, car « il ne se trouvait plus là qu'un homme fatigué, gelé », qui « affrontait la mort avec le sentiment de l'éternité acquise. De tous les personnages créés pendant sa carrière

d'acteur, c'est le plus important ; son effort (...) est permanent et infatigablement efficace (...) la cohérence de l'existence scénique tout entière est dépourvue de toute fissure »⁴.

La composition comique témoigne chez Albulescu de nuances infinies et d'une virulence satirique parfois dévastatrice. Dans un rôle épisodique, celui de Balthazar, il accentue minutieusement, en maître de son métier d'acteur, l'individualité du personnage et, en en faisant un efféminé ridicule, il compose une surprenante caricature grotesque du personnage. Toujours dans la zone deshumanisée et féroce du grotesque et toujours comme une composition grotesque, il s'impose encore d'autres personnages : celui d'Achille par exemple — cruel et lâche en même temps, ou bien Schmitz — une brute sentimentale malgré son air d'enfant arriéré et ses mufleries « naïves » dont l'humour, peut-être même un humour noir, est pourtant irrésistible ; enfin, cet étrange personnage d'Eugène Ionesco, Nicolas d'Eu, qu'il réalise avec une force percutante, oscillant entre le réel et l'irréel, le tragique et le burlesque, sous le signe d'une existence hallucinante, prêtant à son jeu un caractère dramatique à part, imprégné de parodie, pour tout dire l'expression essentialisée du programme théorique du théâtre de Ionesco fondé sur l'interférence et la simultanéité des plans comiques, tragiques et grotesques et sur le jeu ostentatoire, menaçant, face au public le plus souvent.

Réalisant avec une égale puissance des destinées humaines dans le film, récitant comme nul autre, doué d'une inégalable aptitude à transmettre le sens profond de chaque vers et même au-delà du vers, Mircea Albulescu est l'acteur *qui sert son talent avec sérieux et intelligence*, qui individualise ses personnages avec une précision parfaite et une subtile richesse de nuances humaines, en imprimant ainsi à la force de son art d'acteur une tonalité spécifique et une vibration originale.

¹ MIRCEA ALBULESCU, *În căutarea lui Danton*, in *Teatrul*, 1975, n° 2, p. 13.

² Fraîchement émoulu des bancs de l'Institut d'art théâtral et cinématographique « I. L. Caragiale » de Bucarest, en 1956, il passe acteur au théâtre « Lucia Sturdza Bulandra » (1956-1967), ensuite au « Théâtre de Comédie » (1967-1974), en fin de compte — et jusqu'à ce jour — au Théâtre National de Bucarest

(depuis 1974). Parmi ses plus importants rôles : Mihai Rosnovanu (*De n-ar fi iubirile* — Si les amours n'étaient — par Dorel Dorian, 1959/1960) ; Remus Mălureanu (*Costache și viața intertoară* — Kostake et la vie intérieure — par Paul Everac, 1961/1962) ; Balthazar (*La Comédie des erreurs* par Shakespeare, 1962/1964) ; Horace (*O singură viață* — Une seule vie — par Ionel Hristea, 1962/1964) ; Schmitz (*Bieder-*

mann et les incendiaires — par M. Frisch, 1963/1964); *Achille (Troïlus et Créside*, 1964/1965); *Nicolae d'Eu (Les Victimes du devoir* par Eugène Ionesco, 1968/1969); *Basarab (Croitorii cei mari din Valahia — Les Grands tailleurs de la Valachie* — par Al. Popescu, 1968/1969); *le Cuisinier (Mutter Courage* par B. Brecht, 1971/1972); *Danton (Danton* par Camil Petrescu,

1974/1975); *lord Hastings (Richard III* par Shakespeare 1975/1976); *Mailat (Singele sau Palima fără sfârșit — Le Sang ou Le calvaire sans fin* — par Horia Lovinescu, 1976/1977), etc.

³ MIRCEA ALBULESCU, *loc. cit.*

⁴ VALENTIN SILVESTRU, *Clio și Melpomene*, Bucurest, 1977, p. 193.